

prit plein de sève, en s'occupant d'une prise d'eau à la Loire, pour alimenter un canal qui deviendrait le prolongement de celui de Givors et joindrait ainsi la Loire au Rhône, a conçu la pensée grandiose de dériver, en sus de la quantité nécessaire au service du canal, celle de 0^{m. c.}, 30 par seconde (25 à 26 millions de litres par jour), qui serait amenée avec la totalité du cours d'eau jusqu'au biez de partage à Saint-Etienne, et s'écoulerait de là à Lyon, tantôt dans des tuyaux en fonte, tantôt dans les anciens aqueducs que les Romains avaient construits, pour transporter les sources des flancs du mont Pilat sur le promontoire de Fourvières, et qui seraient rétablis, à cet effet, là où ils n'existent plus.

L'autre est l'ouvrage d'un honorable membre du conseil municipal de Lyon, que son zèle seul a guidé dans la conception de l'idée qu'il développe ; elle consiste à prendre à la rivière d'Ain, et à faire arriver à la Croix-Rousse, un volume d'eau 25 fois plus considérable que celui dont nous venons de parler, c'est-à-dire 8 mètres cubes par seconde (près de 700 millions de litres par jour), entièrement au profit de Lyon et de ses faubourgs. Notre ville étant dès lors infiniment plus intéressée à ce dernier qu'à l'autre, c'est celui que nous examinerons tout d'abord.

On pense bien que toute cette masse liquide n'est pas destinée à servir de boisson. Voici l'emploi qu'en fait M. Barillon, l'auteur du projet :

Irrigations sur le plateau de la Bresse, près de Lyon	3 ^{m. c.}	00
Distribution publique dans la ville et ses faubourgs	0	25
Distribution privée idem	0	50
Chutes d'eau sur les versants du plateau de la Croix-Rousse	3	50
Pertes pendant le trajet	0	75
		<hr/>
	Total égal	8 ^{m. c.} 00